Le Coup de Cœur de nos lecteurs



Pour le meilleur et pour le pire...

de Louisa May ALCOTT
LGF - 1998
Par Anne Sophie STOCKBAUER-ZEMB

La pépite de l'étagère poussiéreuse

Nulle présentation de la dernière nouveauté littéraire dans cet article mais une envie de partager une (re)découverte et un joli coup de cœur !

En 1866, Louisa MAY ALCOTT (qui n'avait pas encore écrit *Les quatre filles du Docteur March*), de retour de sa première tournée en Europe trouve sa famille en difficulté financière. Lorsque l'éditeur James R. ELLIOT lui demanda d'écrire un roman-feuilleton, elle lui soumit Pour le meilleur et pour le pire… (A long fatal love chase sous son titre original), dont le cadre s'inspire de son récent voyage. Rejeté pour être « trop long et trop sensationnel », le roman fut raccourci, ses éléments les plus controversés atténués et fut enfin renommé Fair Rosamond. Ce second jet fut à nouveau rejeté et le manuscrit mis de côté… Jusqu'à la découverte de sa version non expurgée en 1994 par Kent BICKNELL, directeur de l'école Sant Bani à Sanbornton, New Hampshire, qui restaura et fit publier ce petit bijou de roman gothique.

Ces éléments de contexte étant posés, vient LA question : quel est le sujet de ce roman qui diffuse un doux parfum de scandale ? Rosamond, après des années d'ennui auprès d'un grand-père aussi froid et distant que la petite île perdue au large de l'Angleterre où débute le roman, s'enfuit avec le beau Phillip TEMPEST, archétype du séducteur ténébreux, cynique et blasé. Devenue son épouse, elle va vivre auprès de lui la passion fiévreuse dont elle rêvait, jusqu'au moment où elle découvre la face cachée de celui qu'elle aime. Pour sauver son âme et sa raison, elle n'a d'autre choix que de fuir. Mais elle a réveillé en Phillip l'instinct du chasseur, et s'en suivra un jeu pervers du chat et de la souris à travers toute l'Europe.

C'est tout ? Oui, mais c'est bon, c'est même rudement bon. Si les trois premiers chapitres raviront les amateurs·trices de romantisme, ce qui s'annonçait comme une mièvre histoire d'amour va très vite basculer dans un thriller qui n'a rien à envier à nos auteurs contemporains. On y retrouve tous les éléments du roman gothique pourtant déjà tombé en désuétude lors de sa rédaction : personnages (la femme persécutée, le « fatal man », le religieux) situations (les secrets du passé qui refont surface), lieux (mention spéciale à la promenade nocturne dans l'oliveraie). C'est simple, efficace, bien rythmé, et même le style d'écriture forcément très typé fin XIXe siècle ne nuit pas à l'immersion.

Mais alors, pourquoi ce manuscrit dans son premier jet a-t-il épouvanté son éditeur au point de rester inédit ? En partie parce Rosamond, loin de se laisser submerger par la situation dans laquelle elle se trouve, va agir plutôt que subir. Rosamond va s'échapper en pleine nuit, gagner son indépendance, courir sur les toits, se travestir, résister à un internement en asile psychiatrique. Dans l'Amérique puritaine de la fin du XIXe siècle, il fallait oser.

À PROPOS DE L'AUTRICE



LOUISA MAY ALCOTT

Née le 29 novembre 1832 à Germantown en Pennsylvanie et morte le 6 mars 1888 à Boston dans l'État du Massachusetts, Louisa May ALCOTT est une romancière, nouvelliste, diariste et épistolière américaine.

Elle est connue internationalement pour son roman *Les Quatre Filles du docteur March* (*Little Women*).